

## Stan et Ollie de Jon S. Baird.

Un bien bel hommage à ces deux compères des années d'après guerre, époque où nous n'avions que Charlie Chaplin, les Trois Stooges et les Marx Brothers, bien sûr. J'ai eu une grande émotion en voyant les comédiens choisis pour tenir ces rôles de comédiens sur la fin qui essaient de se maintenir en haut de l'affiche malgré les déboires et la maladie. Ils sont très près de la vérité car se superposent en même temps les images d'époque et même si le biopic tourne autour de quelques blagues répétées et usées, ne serait-ce que pour souligner une fin inéluctable de leur carrière, le spectacle est plus que réjouissant. Les épouses que l'on sentait acariâtres mais que l'on ne voyait que peu dans les films originaux ont ici un rôle plus forcé, exagéré qui ne m'a pas déplu, soulignant les dessous de la vie de comédiens malmenés par les forbans de la scène, producteurs et metteurs en scène tyranniques. Elles sont révélées comme ayant une place prépondérante dans la vie quotidienne de leurs époux. Nos deux compères tel un couple inséparable, ne sauraient jouer l'un sans l'autre et le pathétique ne l'emporte pas sur la tendresse alors que, la mort dans l'âme, Laurel, magnifiquement interprété par Steve Coogan, doit jouer un sketch avec un autre comédien anglais de surcroît, ce qu'il ne se résout pas à faire. Le public jeune et vieux ne verra pas le couple jouer séparé et le spectacle sera annulé au désespoir de l'imprésario mais il les acclamera à leur descente de bateau pour une ultime tournée en Irlande. La fin de vie est d'une grande finesse. Je n'ai pas parlé de Hardy, magnifique John C. Reilly à qui on a rajouté des bajoues et un ventre énorme et qui campe au tic près un de mes héros préférés. Un grand merci Mr Baird.